

SAINT AIGNAN

Patron de Gambais

Aignan d'Orléans ou **saint Aignan** ou **Agnan** (*Anianus*), né vers 358 à Vienne et mort vers 453, évêque d'Orléans, saint de l'Église catholique honoré le 17 novembre. Né dans le Dauphiné, issu d'une famille originaire de Hongrie, il fut appelé à Orléans par l'évêque saint Euverte qui avait entendu parler de ses qualités et de ses mérites. Devenu évêque d'Orléans à son tour, il sauva sa ville de la cruauté des hordes d'Attila qui avait évité Paris. Il appela *Ætius* le général romain qui vint au secours des assiégés. De nos jours, de nombreuses localités portent son nom en France, car il fut considéré à l'époque comme un sauveur.

Plusieurs sources anciennes (en particulier Sidoine Apollinaire dès 478-79 et la *Vita Aniani*) le décrivent comme l'un des principaux artisans de la défense d'Aurelianum (ancien nom d'Orléans) contre le roi des Huns Attila en 451 avec l'aide d'*Ætius*, général romain, qu'il avait d'abord convaincu de rejoindre la ville.

Il est aussi le saint patron de la ville d'Orléans, supplanté dans les faits, presque mille ans plus tard et dans des circonstances assez proches, par Jeanne d'Arc.

Selon ces sources, saint Aignan a contribué par la prière et par son habileté de négociateur, à préserver la ville d'Orléans, en 451, d'une destruction totale par les Huns (qui venaient de détruire entièrement Metz, avec ses habitants). Une légende locale raconte aussi que, lors du siège de la ville d'Orléans par les Huns, les troupes de secours du général romain *Ætius* tardant à arriver, saint Aignan invoqua le ciel en jetant du haut des remparts une poignée de sable de Loire...



Peinture sur bois,
église de Gambais

Chaque grain se métamorphosa en guêpe et une nuée d'aiguillons parvint à mettre les barbares en fuite. Alors Attila décida de ne pas attaquer la ville et de la contourner.

Un texte, exposé dans la collégiale Saint-Aignan d'Orléans, n'évoque aucun miracle et s'en tient à une version à caractère historique, basée sur des sources des V^e et VI^e siècles : « Devant la carence des autorités civiles, c'est le vieil évêque Aignan qui organise la défense. Pendant le siège il invite les habitants à prier Dieu pour qu'il leur donne la force de résister. Dans le même temps, il part pour Arles où réside le patrice romain Ætius afin de le convaincre d'intervenir avec ses légions. Mais le 14 juin 451 la ville tombe, victime d'une traîtrise. Alors que les habitants sont rassemblés pour être massacrés, l'avant-garde romaine arrive, et les Huns doivent s'enfuir. En retraite ils seront pourchassés et écrasés près de Troyes à la bataille des champs Catalauniques. Canonisé, Aignan sera choisi comme protecteur de la ville et du diocèse d'Orléans, en souvenir de son courage et de sa confiance en Dieu ».

Les Orléanais rendirent honneur à leur évêque. Chaque jour, il montait au sommet d'une tour pour scruter l'horizon et prévenir d'un éventuel retour des Huns. L'histoire légendaire retiendra que les habitants de la ville le questionnaient en ces termes : « Aignan, ne vois-tu rien venir ? » ; l'expression fut reprise dans le conte de Barbe-Bleue de Charles Perrault : « Anne, ma sœur Anne, ne vois-tu rien venir ? ».

Au XI^e siècle, le roi Robert II de France décide la construction d'une abbaye et d'une église abbatiale, comportant une crypte abritant les reliques de saint Aignan. Cette crypte remaniée au XIV^e siècle est l'une des plus grandes de France. On peut encore y admirer les chapiteaux sculptés du XI^e siècle. Aux XIX^e et XX^e siècles sur la place Cloître Saint-Aignan était organisé la Foire de Saint Aignan, qui portait aussi le nom de Foire au cochon. La tradition veut qu'on offre aux enfants un cochon en pain d'épices sur lequel on fait inscrire leur nom d'un filet de sucre.